

## Appel à publication revue *ard* (anciennement *Radial*)

**Thématique :**

**« FAIRE AVEC »**

**Pratiques artistiques socialement engagées : outils, lieux, transmissions**

### Argument

Dans *L'art en commun, réinventer les formes du collectif en contexte démocratique* (Les Presses du Réel, 2018), l'historienne de l'art Estelle Zhong Mengual propose une définition de ce qu'elle nomme « l'art en commun » :

« Il s'agit de créer dans l'espace social plutôt que dans l'atelier ; sur une longue durée et avec d'autres plutôt qu'en son for intérieur ; de façon collective plutôt que démiurgique. L'œuvre n'est pas le fruit du travail de l'artiste seul, mais celui d'une collaboration en présence entre artiste et volontaires. [...]. [L]a contribution de ces derniers ne prend pas l'allure d'une invitation ou injonction ponctuelle à faire quelque chose dans un cadre spectaculaire (exposition ou performance), mais d'une collaboration au long cours dans les lieux de la vie quotidienne. La contribution de chacun s'y apparente à une mise en commun des savoir-faire et des expériences de chacun, qui permet de créer de nouveaux communs immatériels (symboles, savoirs, rituels, communautés), et matériels (biens ou espaces gérés de manière collective). »

Cette définition pose les bases de pratiques artistiques au centre desquelles émerge la relation entre dialogue et rencontre avec différents acteurs. Toutefois, cette relation se confronte bien souvent à des problématiques sociales et politiques. Ces dernières composent alors l'objet du travail en commun (par exemple, la reconnaissance des langues multiples parlées par des élèves primo-arrivants dans un collège de Marseille) et informent des contextes particuliers dans lesquels ces pratiques s'inscrivent (par exemple, l'Éducation Nationale, un « Quartier Prioritaire de la Ville », une zone rurale, etc.). D'où l'appellation que nous retiendrons : celle de « pratiques artistiques socialement engagées ». Cette dénomination revêt l'avantage de décrire à la fois la relation à l'œuvre entre les personnes impliquées, le cadre de leur rencontre et les questions qui l'occupent — tout ce avec quoi il faut « faire avec », tout en insistant sur la dimension processuelle, expérimentale et située de ces pratiques.

Malgré la parution récente de plusieurs ouvrages en français<sup>1</sup>, l'organisation d'expositions<sup>2</sup> et de colloques, les pratiques artistiques socialement engagées restent encore peu discutées, voire

1 Outre l'ouvrage d'Estelle Zhong Mengual *L'art en commun, réinventer les formes du collectif en contexte démocratique* (Les presses du réel, 2018), on peut citer *Co-création*, sous la direction de Céline Poulin, Marie Preston et Stéphanie Airaud (Empire / CAC Brétigny, 2019), ou encore *Motifs incertains - Enseigner et apprendre les pratiques artistiques socialement engagées*, édité par le collectif microsillons (HEAD / Les presses du réel, 2019).

2 En 2023, on peut citer *Quotidiens Communs* sous le commissariat de Thomas Conchou à la Ferme du Buisson, qui rassemblait des projets soutenus par le dispositif Nouveaux Commanditaires, ou encore *Chaleur Humaine*, seconde édition de la Triennale Art & Industrie de Dunkerque sous le co-commissariat d'Anna Colin et Camille Richert, qui présentait plusieurs projets artistiques socialement engagés.

dévalorisées, dans l'écosystème de l'art contemporain en France et plus spécifiquement au sein des écoles d'art. Comme elles produisent rarement des formes aisément exposables, collectionnables ou « évaluables », elles sont parfois encore assimilées à de « l'action culturelle » ou de l'animation. Pourtant, ces pratiques s'institutionnalisent, en partie pour répondre aux demandes de plus en plus pressantes des tutelles politiques qui conditionnent certains de leurs financements à l'intervention d'artistes dans des espaces sociaux divers (écoles, hôpitaux, prisons, quartiers, etc). Enfin, de plus en plus d'artistes voient dans ce type de pratiques un moyen d'intervenir activement dans la société et les crises (sociale, écologique, économique, politique, sanitaire...) qu'elle traverse ; et de porter à travers l'art un engagement politique tourné vers la création d'espaces et de situations de rencontres, de collaboration, de partage des savoirs, de résistance et de soin, parfois en dehors des espaces institués de l'art. Ce faisant, iels sont amené·es à réinventer les modalités de production, de financement, de diffusion et de transmission traditionnelles de l'art, dans un contexte de fragilité économique, proposant ainsi de nouveaux modèles de création artistique à la croisée des disciplines et des milieux.

À ce titre, il nous paraît crucial de consacrer un numéro d'une revue de recherche publiée par une école d'art à ces pratiques artistiques, en ce qu'elles résonnent avec les défis pédagogiques, artistiques et politiques auxquels celles-ci doivent aujourd'hui faire face. En effet, ces pratiques proposent un modèle alternatif du rôle et de la figure de l'artiste, y compris de l'artiste-chercheur·euse, non plus centré·e sur sa démarche individuelle et les systèmes de valorisation traditionnels de celle-ci (expositions, représentation par des galeries, publications), mais tourné·e vers l'agencements de collectifs en réponse à des situations sociales particulières sur lesquelles il s'agit d'intervenir ensemble. L'artiste se charge alors de faciliter différentes modalités de participation, chacune porteuse de problématiques spécifiques, qui voient l'ensemble des parties prenantes contribuer, de manières diverses, à co-construire des savoirs et des méthodes et, le cas échéant, à co-produire des œuvres — quand celles-ci ne sont pas la matière de la rencontre elle-même.

L'appel à publication de la revue *ard* s'adresse aux artistes, chercheur·euses et curateur·ices qui mettent les pratiques artistiques socialement engagées au coeur de leur travail, tout en réfléchissant à des dispositifs de transmission de ces expériences. .

## **Axes de réflexion**

- **Outils** : Les pratiques artistiques socialement engagées se fabriquent, souvent de manière fragile et incertaine, en réponse à des contextes particuliers (invitations institutionnelles, appels publics, initiatives privées...), dans des agencements toujours singuliers avec des participant·es divers·es. Chaque situation demande donc l'élaboration d'outils, de méthodes et de ressources particulières, qui émergent souvent de la rencontre avec les participant·es et sont amenées à évoluer et s'adapter dans le temps. À partir de cas d'études, il s'agira de

discuter des processus, des outils et des méthodes mises en œuvre par les artistes, des rapports de participation et de collaboration qu'elles engagent ou dont elles résultent, et des formes matérielles et immatérielles qu'elles produisent. Le cadre de financement des projets et leur économie spécifique pourront également être abordés.

- **Lieux :** Les pratiques artistiques socialement engagées se déploient généralement en dehors des espaces institutionnels de l'art (musées, centres d'art, écoles d'art, etc), même si ces derniers en sont parfois les commanditaires. Qu'est-ce que ces lieux (leur configuration, leur géographie, leur architecture et leurs usages) font aux pratiques artistiques ? Comment s'y inscrivent-elles ? Quelles traces y laissent-elles ? Quelles circulations et déplacements s'opèrent-ils entre les lieux de travail et les lieux de diffusion éventuels (lorsqu'il y a restitution dans des espaces institutionnels par exemple, mais aussi lorsque les différents acteurs d'un projet se déplacent eux-mêmes) ? Comment l'école d'art peut-elle accueillir de telles pratiques ? Quelles transformations éventuelles des manières de faire cela implique-t-il (par exemple, qui est autorisé à entrer dans l'école d'art et selon quelles modalités) ?
- **Transmissions :** Comment documenter, raconter, exposer, transmettre, re-médier ces pratiques ? Quelles représentations produisent-elles en dehors des espaces-temps dans lesquels elles se déploient ? Qui (en) parle (les participants et collaborateurs de l'artiste ont-ils leur mot à dire) ? Ces pratiques peuvent-elles être enseignées et comment ? Comment invitent-elles à repenser aussi bien les approches pédagogiques de l'art et les formes encore émergentes (en France) de la recherche en art, parfois prises entre exigences universitaires d'un côté et valorisation de la production plastique de l'autre ?

## Propositions de contribution

- Les propositions peuvent prendre diverses formes (texte, récit, entretien, etc.), être des propositions individuelles ou collectives.
- Un résumé de la proposition (5.000 signes maximum) doit être adressé conjointement à Virginie Bobin ([virginie.bobin@esadhar.fr](mailto:virginie.bobin@esadhar.fr)) et Maxence Alcade ([maxence.alcalde@esadhar.fr](mailto:maxence.alcalde@esadhar.fr)) **avant le 15 Juin 2024.**
- Si votre proposition est retenue, votre texte final (30.000 signes maximum) doit nous parvenir avant le **1er septembre 2024**. Les images accompagnant votre contribution doivent être libres de droits.
- La parution du numéro de *ard* est prévue pour l'hiver 2024-2025. Ce numéro reprendra également en partie les communications de la journée d'études "Faire avec" organisée par

Virginie Bobin à l'ESADHaR de Rouen dans le cadre de sa résidence curatoriale jeudi 18 avril 2024.

+++

La revue *ard* est la revue de recherche et création de l'ESADHaR.

Rédactrice en chef invitée : Virginie Bobin ([virginie.bobin@esadhar.fr](mailto:virginie.bobin@esadhar.fr))

Rédacteur en chef : Maxence Alcalde ([maxence.alcalde@esadhar.fr](mailto:maxence.alcalde@esadhar.fr))

Directrice générale et directrice de publication : Ulrika Byttner

Directrice de la Recherche : Marie-Josée Ourtilane.

Editeur : ESADHaR (Ecole Supérieure d'Art et Design le Havre-Rouen)